

plus mûr que ne le fait un garçon ; au contraire, une veuve préfère que son second mari soit plus jeune qu'elle. De toutes les veuves qui ont contracté un second mariage après cinquante ans, il y en a plus des trois quarts qui se sont unies à des hommes au dessus de cinquante ans ; mais, naturellement à mesure que les chances de mariage décroissent pour les individus, on voit augmenter l'âge auquel ceux-ci le contractent.

D'après un calcul approximatif, le nombre des mariages où figurent les veuves comme parties contractantes est d'environ

neuf pour cent sur le chiffre total annuel des mariages en Angleterre, et ceux dans lesquels les fiancés sont des veufs, de quatorze pour cent sur cette même totalité. D'où l'on peut induire, d'une part, que le nombre des veufs qui contractent des alliances avec des vieilles filles est plus grand que celui des garçons avec des veuves ; et, de l'autre, que les veuves trouvent pour maris plus de veufs que de garçons. Fait qui sert à illustrer le vieil apophthegme, que c'est la sympathie qui fait les vrais amis.



POÉSIE CANADIENNE.

ANGÉLIQUE.

TON existence est suave, ainsi que la rosée,
Que l'aile du zéphyr dépose à ta croisée,
Pour parfumer tes pleurs.

Douce comme l'étoile, en la céleste sphère,
Qui donne au pèlerin l'éclat de sa lumière
Contre tant de malheurs.

Plus riche que l'épi, lorsqu'arrive l'automne
Qui se mêle aux festons qui décorent Pomone,
Pour encor l'animer.

Plus pure que l'amour, dont la lèvre vermeille

En t'offrant un baiser, s'incline à ton oreille,
Te dit : il faut aimer.

J'ai donc pu contempler ton front de jeune fille,
Où rayonne la joie, où tant de grâce brille.....
Dieu veuille te bénir !

L'infortune est mon lot, mes jours n'ont plus de sève....
Cependant quelquefois pour bercer un doux rêve
J'aurai ton souvenir.

CHS. LÉVESQUE.

St. Eustache, 10 nov. 1850.

LES ORPHELINES.

LA PLUS JEUNE.

SŒUR, vous m'aviez promis que je verrais ma mère,
J'avais de l'embrasser conçu l'espoir bien doux,
Mais dans ce triste lieu, près d'une froide pierre,
Sœur, pourquoi pleurez-vous ?

Venez, venez, courons vers cette bonne mère,
Qui, bien sûr, souffre aussi de rester loin de nous !
Pour courir à sa voix, vous toujours si légère,
Sœur, pourquoi pleurez-vous ?

Pourquoi ne vais-je plus, ainsi qu'à l'ordinaire,
Sur son lit arranger ses oreillers si doux ?
Et quand nous traversons sa chambre solitaire,
Sœur, pourquoi pleurez-vous ?

Le soir et le matin quand je fais ma prière
Et que pieusement inclinée à genoux,
Je m'écrie : O mon Dieu, conservez-nous ma mère !
Sœur, pourquoi pleurez-vous ?

M mm

Je la vois chaque nuit tandis que je sommeille,
Elle couvre mon front de ses baisers si doux,
Et ne la trouvant plus sitôt que je m'éveille,
Je pleure comme vous !

Mais j'aperçois ici la fleur qu'elle préfère,
Et qu'avec tant de joie elle accepte de nous ;
Quand je veux la cueillir pour l'offrir à ma mère,
Sœur, pourquoi pleurez-vous ?

Voulez-vous me cacher un terrible mystère,
Bonne sœur, dites-moi, quand la reverrons-nous ?
Je vais, si vous pleurez et voulez tout me taire,
Sœur, pleurer comme vous ?

L'AINÉE.

Faites donc vers le ciel monter votre prière,
C'est de là maintenant qu'elle veille sur nous ;
Mais Dieu, dans sa bonté, vous donne une autre mère,
Je suis auprès de vous !

(Journal des Demoiselles.)